

C'est l'Espérance...

*Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers
(Mt 3, 3)*

En citant Isaïe, l'Évangile renvoie au nouvel Exode par lequel Dieu rappelait les survivants de l'Exil. Mais Jean apparaît en même temps comme la voix de Dieu qui appelle sa fiancée au désert pour y recommencer le temps des fiançailles. Enfin, il accomplit le geste qui rappelle – dans tous les sens du terme – la traversée de la Mer Rouge comme celle du Jourdain lui-même. Bref : ce récit n'est pas d'abord un récit d'évènements, d'anecdotes.

En hébreu, le terme « conversion » renvoie vers le « retournement ». On s'est trompé de route et on s'en remet à Dieu pour être réorienté. Des générations de prophètes se sont succédé avec quasi ce seul message. D'ailleurs, le personnage du Baptiste semble sorti tout droit du Premier Testament. Il est « tout le portrait » de son prédécesseur Elie. Même point d'eau, le Jourdain. Même manteau. Même vêtement de poils et pagne de peau. Même virulence de propos aussi.

Ce rapprochement n'est pas qu'anecdotique. Comme en Isaïe, comme pour le Baptiste, Elie joue sur le contraste Désert / Source. La conversion est au creux de ce contraire. Voilà le défi : faire nôtre cet appel à la conversion. Non pas d'abord comme une « vie à ranger soigneusement », mais bien plutôt comme un changement de cap. En revenant ainsi au sens étymologique de la metanoia, c'est-à-dire du changement de mentalité, d'intention, d'avis.

Je pense qu'en nous aussi, il y a cet écartèlement entre un désir sincère de retournement, et ce vieil homme qui nous retient. Il y a des escarpements. Des passages tortueux. Des ravins. Comme Élie, comme Jean le Baptiste, nous avons la capacité de nous en éloigner. Au prix de quelques arrachements pas toujours évidents à vivre. Mais c'est pour la joie. C'est cela l'annonce qui nous est faite : si rien n'est acquis définitivement, rien non plus n'est perdu. Même la partie la plus difficile à accepter en nous.

Une seule condition : celle d'accepter de se mettre en route. Et non pas de « meubler » trop rapidement et à bon compte les ravins, les passages tortueux, les escarpements. « Faire comme si » tout était plus facile, en escamotant la réalité. Ou en la submergeant d'expédients qui ne font guère illusion.

Nous manquons cruellement de déserts. De temps de désert. C'est-à-dire de ces creux qui nous font prendre conscience à la fois de notre extrême fragilité, mais en même temps de notre disposition à accomplir ce qui nous dépasse.

Le message de l'Écriture pourrait être aujourd'hui celui-ci : ne nous gavons pas trop vite d'expédients. Sachons prendre la mesure de qui nous sommes, de ce que le Seigneur met en nous comme béances, comme ouvertures, comme soifs et faims. Notre façon à nous de nous redire notre Espérance...